



vendredi 20 au jeudi 26 septembre 2019

Page 102

491 mots - 2 mins



QUARTIERS LIBRES

Galilée, Brecht, Torreton : trois étoiles

Dans une excellente mise en scène de Claudia Stavisky, une superbe prestation de **Philippe Torreton**.

On ne peut évidemment s'empêcher, en sortant du théâtre de La Scala, de comparer le Galilée qu'on y joue actuellement avec celui que l'on a vu il y a exactement trois mois à la Comédie-Française. Le jour et la nuit. Le soleil dans tous ses états là-bas, et ici la sourde et profonde lumière d'un astre mort. Deux scénographies absolument contraires. Celle d'Eric Ruf au Français, toute en magnificence, voire en extravagance, dans les scènes religieuses - nous parlions même d'un « music-hall de sacristie ». Et toute en discrétion, voire en nudité, dans celle de Claudia Stavisky. Visiblement, Ruf cherchait à opposer par l'image la richesse des institutions princières et cléricales du XVIIe siècle italien à l'ascétisme de l'univers de Galilée. Mais était-il utile d'en rajouter au point que, en face de tant de luxe artificiel, la misère d'Hervé Pierre, merveilleux dans le rôle de Galilée, apparaissait elle-même tout aussi artificielle ? La réponse nous vient avec le spectacle de La Scala, grâce au choix de Claudia Stavisky et à l'exceptionnelle interprétation de **Philippe Torreton**. Leur Galilée est en effet d'une unité exemplaire, fondée sur le principe d'austérité qui donne au spectacle une vérité et une humanité bouleversantes. D'abord, le texte y gagne. L'oreille n'est pas dérangée par la distraction de l'œil ! Le décor, l'architecture, les lumières, les couleurs, les costumes obéissent à une rigueur et une sobriété étroitement adaptées à la pureté de l'écriture de Brecht et au classicisme de la construction de l'œuvre. Même rectitude dans la mise en scène et la direction d'acteurs - Michel Hermon, Benjamin Jungers, Nanou Garcia, Guy-Pierre Couleau, Marie Torreton, etc. Enfin, la prestation de **Philippe Torreton** est d'une absolue perfection. Il donne à Galilée une présence, à la fois physique et spirituelle, saisissante. On pense en le voyant à ce que disait Vitez de Brecht, Vitez auquel, d'ailleurs, la mise en scène de Claudia Stavisky fait écho. Vitez qui parlait de la ruse, de la malice, de la goguenardise de Brecht. Il y a cela chez Torreton. On a aussi beaucoup

aimé, dans le spectacle comme chez l'acteur, ce que Vitez et Barthes avaient si intelligemment perçu chez Brecht et qu'ils appelaient « l'esthétique de l'usure ». « L'esthétique de la pauvreté », allait jusqu'à dire Vitez. Il expliquait que le souci de Brecht était de montrer l'usure du temps. Le rapport au temps. Défier le temps. Il y a cela dans le personnage de Galilée. ■

par Philippe Tesson

Parution : Hebdomadaire

Diffusion : 375 564 ex. (Diff. payée Fr.) - © OJD

DSH 2018-2019

Audience : 1 888 000 lect. (LDP) - © AudiPresse

One 2017



Tous droits réservés Le Figaro Magazine 2019

3B6E49EAd2108300207B01F10D06C1397EE5A34815

D1732719D2B2B